

Élan vital chez Bergson

Mahmoud Navali

Professeur de la philosophie,
Université de Tabriz, Iran

Resumé

La Philosophie de Bergson vise la vie spirituelle, le spiritualisme, la joie, l'appétit et le changement perpétuel de la réalité. En conséquence les trios notions de la durée, de la mémoire et de l'élan vital constituent la réalité de la vie dans son cheminement et dans son progrès. L'ensemble de ces notions fondamentales décèle la contenu de la vie, et dégage la réalité de ses rigidités de l'automatisme. Or, élan vital, ou élan original est à la base de tous les mouvements d'ordre matériel ou spirituel du monde.

Mots clés: ELan vital, Mouvement, Changement, Succession, Vie et continuité.

پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرتال جامع علوم انسانی

L'élan vital est une identité impulsive, il est une origine commune de tous les mouvements, il passe à travers la matière, et lui octroie l'harmonie. L'élan originel de Bergson, comme un trait d'union, relie la continuité de la vie et la durée. L'élan vital paraît bien être une éternité qui ressemble au mouvement premier d'Aristote. Il se répand partout et représente une synthèse de l'idéalisme et du réalisme. Bergson, par son élan, révèle aussi une affinité avec Berkeley, puisqu'il essaie de rattacher le processus du monde à une origine spirituelle. L'idée «d'un élan originel de la vie, passant d'une génération de germes à la génération suivante de germes par l'intermédiaire des organismes développés qui forment entre les germes La trait d'union»¹.

La poussée originelle est un acte qui ne saurait être partiel, elle est créatrice d'un processus qui entraîne la matière à la vie, mais l'harmonie qu'elle engendre, au cours de ce processus, est une chose qui, en fait, n'existait pas. La raison du partage de «l'impulsion globale» entre chaque espèce et chaque individu n'est pas claire; mais il est évident que chacun a en lui un certain élan dont il profite pour régler le problème de la vie et c'est en cela que consiste l'adaptation.

De fait, l'adaptation de l'être vivant est tributaire du degré de son élan; là encore, Bergson exprime, bien qu'implicitement, le sens qu'il donne à la liberté et qui consiste à continuer la ligne de progrès et de création. Sinon, l'élan vital visant, dans tous les êtres vivants, à l'intérêt de la vie, comment ceux-ci pourraient-ils conserver une marge de liberté, au-delà de cet intérêt? Il semble également que Bergson, comme Platon, repousse le problème concret, qui doit être recherché dans les relations actuelles et historiques des événements à une atmosphère plus éloignée et à une impulsion globale. Toute évolution se réalise, selon Bergson, grâce à la poussée intérieure, mais le philosophe ne renonce pas à rattacher cette poussée à l'élan originel. Il faut donc démontrer l'élan vital, en outre hors de notre portée d'une part, et le rôle de chaque être d'autre part. Quoi qu'il en soit, l'existence de la poussée originelle est, en quelque sorte, l'origine même de l'évolution.

Cependant, en même temps que la finalité est exclue, chez Bergson, celui-ci envisage néanmoins des formes supérieures, c'est le cas des «amibes que nous observons aujourd'hui, mais avec, en plus, la formidable poussée intérieure qui devait les hausser jusqu'aux formes supérieures de la vie»². Ainsi, toutes les doctrines qui élimineraient le rôle de l'intériorité, deviendraient un lieu de critique. Il s'agit, par exemple, du mécanisme, de l'automatisme, du finalisme, etc.

L'élan vital, considéré comme une impulsion de l'évolution, peut connaître le piétinement, voire parfois la régression. En effet, l'élan vital semble épuisable et peut dévier, à un certain moment de sa propre mission. «L'évolution n'est pas seulement un mouvement en avant; dans beaucoup de cas on observe un piétinement sur place, et plus souvent encore une déviation ou un retour en arrière»³.

1. EC., p.55.

2. EC., p. 100 et cf. ibid., p.103.

3. ibid., p. 105.

Parce que l'élan vital est une force impulsive destinée par nature à progresser, mais comme il n'y a pas de chemin à priori, il peut donc se transformer en l'élément nerveux dans l'animal et en la fonction chlorophyllienne dans la plante. L'élan initial est aussi une conscience qui est à l'origine de la vie. Ainsi considéré, il n'est pas difficile de voir là une certaine finalité, si obscure soit-elle. Car, toute conscience se conduit vers une fin, sinon, sinon, nous ne pouvons pas parler d'une conscience. D'ailleurs, Bergson parle d'une poussée intérieure qui porterait la vie par des formes de plus en plus complexes, à des destinées de plus en plus hautes⁴. Tout cela est en discordance avec le soi-disant refus de finalité; de plus, Bergson identifie la liberté avec la conscience qui est une exigence de création. Par conséquent, l'élan vital suit une fin générale, c'est-à-dire le progrès. Cette sorte de considération gêne également la notion de la liberté, à savoir qu'elle doit se soumettre nécessairement à l'évolution de la vie. Nous aboutissons, en quelque sorte, à admettre que la liberté sans une règle supérieure, semble assez impossible. Si cette règle est en nous, on parlera de «déterminisme de soi», si elle est extérieure à nous, de «déterminisme de la nature». En effet, la liberté n'est pas la spontanéité naturelle, même si le rôle de la poussée originelle, dans certains passages, ne fait révéler que cette spontanéité. La liberté, pour nous, est la connaissance et l'acceptation des lois inéluctables de l'univers; c'est dans cette limite que nous en sommes le créateur. Ainsi, pour reprendre les mots de Sartre: «ce n'est pas le déterminisme, c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté»⁵.

L'Elan et la Monade

Malgré la différence et l'opposition radicale entre création exprimable et déroulement prédéterminé, la notion de l'élan vital est comparable avec la notion de la monade chez Leibniz, parce que les deux notions sont considérées comme munies de «la conscience» ou perception, et de «la tendance» vers le haut ou appétition. Elles contiennent toutes deux la puissance et la virtualité au progrès. «Il n'y a guère de manifestation de la vie qui ne contienne à l'état rudimentaire, ou latent, ou Virtuel, les caractères essentiels de la plupart des autres manifestations. La différence est dans les proportions»⁶. Il faut souligner que l'élan vital est une simplicité en train de se différencier, qui désigne l'actualisation de la virtualité, suivant les lignes qui sont, en quelque sorte, imprévisibles. Comme une graine dont l'épanouissement dépend de son ambiance future. En réalité, l'élan vital est le moteur, l'origine et le motif de tous les mouvements. Il semble que lorsque Bergson parle de Dieu, comme étant en train de se faire, ce soit, sans doute, à l'élan vital qu'il pense; ainsi supposé, la philosophie de Bergson révèle donc une sorte de panenthéisme. Autrement dit, pour que l'évolution se réalise, la présence intime de l'élan initial est indispensable. «Il est

4. EC, p. 105.

5. J.P. Sartre, *L'imaginaire*, p.68, cite dans le Dictionnaire.

6. EC, p. 107.

difficile de jeter un coup d'œil sur l'évolution de la vie sans avoir le sentiment que cette poussée intérieure est une réalité»⁷.

L'Élan Vital et les Grandes Hypothèses

L'élan vital de Bergson n'est pas un moyen d'explication abstraite d'un principe vital, il n'est pas, non plus, un masque pour notre ignorance de la cause ultime, ce n'est pas davantage un recours aux «images stériles telle que Le "vouloir vivre" de Schopenhauer ou la "life-force" des vitalistes tels que Butler»⁸. Pour Bergson, l'image d'un élan vital est une indication, quelque part, entre le mécanisme et le finalisme. Cette prétendue métaphore, selon lui, est une notion précise de constatations possibles. En d'autres termes, Bergson, par sa thèse de l'élan vital, essaie d'éviter les grandes hypothèses; il descend donc dans la réalité pour en tirer les faits expérimentaux.

L'image de l'élan vital est également un moyen d'éviter la prédétermination de la vie, parce que dans le mécanisme, ainsi que dans le finalisme, l'avenir est prédéterminé. Alors que la Poussée originelle nous donne une image où il n'y a aucune fin précise et prédéterminée, mais simplement des constatations possibles, des fins imprévisibles. L'élan vital n'est pas seulement, et d'une certaine manière, la négation du finalisme radical, il est aussi la négation du mécanisme absolu; il s'insinue dans la matière et la fait sortir de sa torpeur; c'est ainsi qu'apparaît une certaine imprévisibilité. En effet, la réalité dépasse le mécanisme et le finalisme, «un élan peut précisément suggérer quelque chose de ce genre et faire penser aussi, par l'indivisibilité de ce qui en est intérieurement senti et la divisibilité à l'infini de ce qui en est extérieurement perçu, à cette durée réelle, efficace, qui est l'attribut essentiel de la vie»⁹. Autrement dit, l'image de l'élan vital introduit le temps réel dans la nature et en supprime à la fois le mécanisme et le finalisme.

En conséquence, nous soulignons que les trois notions de la durée, de la mémoire et de l'élan vital constituent la réalité de la vie, dans son cheminement et dans son progrès; la totalité de ces notions fondamentales décèle le contenu de la succession de la vie, et dégage la réalité de ses rigidités de l'automatisme. L'objectif essentiel de l'image d'un élan vital est le refus d'une explication physico-chimique de la vie. L'élan vital, il est vrai, est un recours, par lequel Bergson veut sortir de cette affirmation fortuite des variations coordonnées de l'évolution vitale. La supposition de l'élan vital répond également au problème de l'hérédité des acquis, parce que ce problème est sérieusement discutable, alors que la poussée originelle contient la force virtuelle de toute évolution et constitue une totalité indivisible. Ainsi, la «poussée interne,

7. ES., p.19.

8. Bergson, *Ecrits et Paroles*, V.3, p.604, et cf. *Les études bergsoniennes*, V.III, pp. 82-83.

9. Les deux sources., p. 119, et cf. *Ecrits et Paroles*, V.3, pp.603-604.

passant de germe à germe à travers les individus, qui porte la vie, dans une direction donnée, a une complication de plus en plus haute»¹⁰.

Bergson essaie également de montrer que l'adaptation d'un être vivant à son milieu, reste, sans l'image d'un élan vital, inexplicable. Comment pouvons-nous comprendre le problème de l'adaptation sans supposer une efficacité de la part de celui s'adapte? Sinon, on tombe dans le pur mécanisme. Bergson essaie de nous convaincre que la vie est surajoutée à la matière, parce que la matière, seule, est incapable de coordonner les multiples variations de la vie. D'où la nécessité d'une poussée originelle et consciente qui, d'une certaine façon, se justifie grâce à l'intuition. Bref, l'élan vital est une réalité simple qui implique, en elle-même, toutes les lignes de l'évolution.

L'Elan Vital et le Finalisme

L'absence du finalisme précis, au sein de l'élan vital, lui permet d'avancer sur des lignes, tout à fait différentes, et de révéler de nombreux points de vue. Cela nous explique le fait de l'évolution, en état de la procession, mais ne nous explique guère par ailleurs l'origine de cette poussée. Bergson, lui-même, semble perplexe devant de telles questions¹¹. Quoi qu'il en soit, «l'énergie lancée à travers la matière nous était apparue, en effet, comme infra-conscience ou supra-conscience, en tout cas de même espèce que la conscience»¹². Il semble que toute explication avancée par Bergson, en ce qui concerne l'élan vital, ne saurait être exhaustive. Car en tant que vision interne, réalité toute personnelle donc, elle fait apparaître forcément le doute, quand il s'agit d'une affirmation générale. D'ailleurs, le fait reste hypothétique, parce que la connaissance que nous avons de la réalité peut changer suivant telle ou telle situation. De plus, l'origine même de cette source plonge dans l'obscurité. Selon son habitude, Bergson recourt, ici même, à l'intuition, car pour lui, semble-t-il, l'intuition jouit d'une véracité divine, et par conséquent d'une formelle conviction. «C'est d'elle [l'intuition] pour- tant que viendrait la lumière, si jamais devait s'éclairer l'intérieur de l'élan vital, sa signification, sa destination»¹³.

Il serait intéressant de souligner que ce refuge dans l'intuition, tout comme le refuge dans la raison, quand il s'agit d'une exactitude scientifique, ne nous dit pas grand chose, et ne peut donc nous satisfaire. Il semblerait que Bergson (comme un rationaliste qui recourt à la raison), parce qu'il ne peut répondre à l'exigence épistémologique, préfère recourir à l'intuition. Mais il est vrai que le mystère et le secret de l'Univers sont encore loin d'être résolus, de façon rapide et authentique. Toute méthode qui prétend préparer ou détenir une réponse ultime, tombe, consciemment ou non, dans l'erreur. Parce que le devenir exige de réviser toujours

10. Les deux sources., p. 117, et cf. sur l'élan vital de p.115 p.120.

11. cf., Les deux sources., p. 264.

12. Loc.cit., p.264.

13. Les deux sources., p.265.

les démarches précédents et d'introduire une certaine frange de probabilité dans notre conviction. Même en ce qui concerne les données scientifiques, bien que considérées comme des connaissances beaucoup plus sûres, la connaissance scientifique demande à être constamment revissée, modifiée et complétée. Ainsi, notre expérience, notre raisonnement et notre intuition se modifient, sans cesse, selon le progrès que nous réalisons et suivant notre effort.

L'Esprit et l'Élan Vital

L'élan vital s'identifie parfois avec l'esprit, et se trouve devant l'obstacle de la matière. Quoi qu'il en soit, le dualisme bergsonien surgit, à l'instar de la forme et de la matière. L'élan vital, l'esprit créateur, pénètre dans la matière et en dessine la forme de la vie. Ainsi, «l'élan vital et la matière brute seraient les deux aspects complémentaires de la création»¹⁴. Autrement dit, Bergson essaie de montrer que tout est dominé par l'idée d'une continuelle action du Divin dans le monde. «Le grand public, écrit Sorel dans la *Trilogie de l'esprit*, a été heureux de trouver dans *l'Évolution créatrice*, l'idée d'une puissance divine qui anime tout le monde vivant, qui ne se laisse enfermer dans les étroites limites d'aucune espèce créée et qui Pousse en avant les formes existantes»¹⁵.

Bergson a voulu, grâce à l'élan vital, garantir la présence de Dieu, dans le monde entier. Mais cette présence est présentée tantôt comme un acte simple et indivisé, tantôt comme une impulsion évolutive qui donne des progrès divergents, au lieu de se maintenir indivisé jusqu'au bout¹⁶. Mais il faut souligner que Bergson, pour supprimer la discordance précitée, met en évidence qu'il s'agit d'une poussée qui est «une multiplicité indistincte, laquelle n'est d'ailleurs indistincte, et n'est multiplicité que si on la considère rétrospectivement»¹⁷. En d'autres termes, l'acte originel étant simple et unique dans son action, devient multiple dès lors que l'on porte un regard rétroactif sur les différents points de vue.

L'imprévisibilité de l'aboutissement de la tendance originelle, comme une surprise, pénètre, inconsciemment, le fait du hasard dans la doctrine bergsonienne. Considérer la poussée originelle, comme consciente, et dire qu'«elle donne l'effort et le résultat, est une surprise», entraîne une discordance. C'est-à-dire que l'imprévisibilité radicale élimine la conscience et la raison, alors que l'esprit ou la poussée sont par hypothèse la conscience.

La notion de l'élan vital est une identification du vitalisme et du spiritualisme, ou bien elle s'efforce de faire pénétrer Dieu dans la biologie. D'où se révèle une ressemblance entre le logos de Plotin et l'élan vital de Bergson, et elle entraîne la notion de l'émanation et le panenthéisme. Quoi qu'il en soit, à un certain moment,

14. *Les deux sourdes*, p. 272.

15. Pierre Andreu, "Bergson et Sorel", dans *Les études bergsoniennes*, V.III, pp. 54-55.

16. *Les deux sources*, p.273.

17. *Ibid.*, p.313.

l'élan vital s'identifie, chez Bergson, avec Dieu. «Cet effort est de Dieu, si ce n'est pas Dieu lui-même»¹⁸.

Sigles

<u>Essai.</u>	: <u>Essai sur les données immédiates de la conscience.</u>
<u>UM. et M.</u>	: <u>Matière et mémoire.</u>
<u>EC.</u>	: <u>L'Evolution créatrice.</u>
<u>Les deux sources.</u>	: <u>Les deux sources de la morale et de la religion.</u>
<u>ES.</u>	: <u>L'Energie spirituelle.</u>
<u>Le rire</u>	: <u>Le rire. Essai sur la signification du comique.</u>
<u>P.M.</u>	: <u>La pensée et le mouvant.</u>
<u>D.S.</u>	: <u>Durée et simultanéité.</u>



¹⁸. *Ibid.*, p.233.

Bibliographie**Œuvres de Bergson**

- Bergson (H) - Essai sur les données immédiates de la conscience, (1889), P.U.F., 154ème ed., 1976.
- Bergson (H) - Matière et mémoire, P.U.F., (1896), 92ème ed., 1968.
- Bergson (H) - L'évolution créatrice (1907), 142ème ed., P.U.F., Paris, 1969.
- Bergson (H) - Les deux sources de la morale et de la religion (1932) 216ème ed., P.U.F., Paris, 1976 .
- Bergson (H) - L'énergie spirituelle, (1976) Essais et conférences, P.U.F., (1919), 160ème ed.
- Bergson (H) - La pensée et le mouvant, (1969), Essais et conférences, (1934), 79ème édition, P.U.F., Paris.
- Bergson (H) - Le rire. Essai sur la signification du comique, P.U.F., (1900), 333ème ed., 1975.
- Bergson (H) - Durée et simultanéité. (1922) A propos de la théorie d'Einstein, P.U.F., 7ème ed., 1968.
- BERGSON (H) - Écrits et Paroles. (1957), Textes rassemblés par R.M. Mossé-Bastide, P.U.F., t. I; t. II, 1959; t. III, 1959.
- BERGSON (H) - Mémoire et vie. (1975), Textes choisis par Gilles Deleuze, Paris, P. U.F.
- BERGSON (H) - Œuvres (1970) (édition du centenaire). Textes annotés par André Robinet, introduction par Henri Gouhier, P.U.F., Paris.

